

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 5^e dimanche du temps ordinaire, Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Après les Béatitudes, Jésus propose deux courtes paraboles : celle du sel et celle de la lumière. Le chrétien comprend que Jésus lui donne une mission, une responsabilité : il doit être sel, ce qui permet la conservation des aliments et leur donne saveur, il doit être lumière, porter aux autres le message lumineux de l'Évangile

Or, le texte de Matthieu dit « *vous êtes* » et non « vous devez être ». Celui qui se met à l'écoute de Jésus sur la montagne est ce sel *indispensable à toute bonne cuisine, cette lumière sans laquelle nous ne verrions aucune couleur*. Les chrétiens – et les communautés chrétiennes ! – sont les témoins de l'Alliance inaltérable (le sel, qui conserve), les porteurs de la lumière qu'elle est le Seigneur. Cette double qualité n'est pas un privilège à leur usage propre. Le sel est destiné à la terre, la lumière doit éclairer le monde. L'Église n'est pas faite pour elle-même mais pour être signe d'espérance au cœur de la société des humains.

Cela dit, la formulation de Matthieu souligne combien cette dignité entraîne la responsabilité de ceux qui en bénéficient. Les deux mises en garde (« *si le sel se dénature...* ») et l'image de la lampe sous le boisseau) donnent à penser que le chrétien pourrait, par sa négligence, perdre sa qualité de sel et de lumière

D'autre part, l'image de la ville située sur une montagne est flanquée de celle de la lampe qui brille « *pour tous ceux qui sont dans la maison* ». Les gens simples du temps de Jésus habitaient des maisons d'une seule pièce, et il suffisait d'une lampe à huile pour l'éclairer.

Mais sans doute la sentence de l'Évangile vise-t-elle une autre réalité : on sait que, dans l'Évangile, l'image de la maison fait penser à la communauté croyante des débuts du christianisme, celle-ci se réunissait alors dans des maisons. Matthieu songe sans doute à ce qui se passe dans les communautés de son temps : tous, hélas, ne donnent pas le bon exemple. Les chrétiens devraient donner à voir de « belles actions » qui correspondent, sans doute aux actes de solidarité dont il est question dans la première lecture et que l'évangéliste évoquera dans la grande scène du Jugement : « *dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient... les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras* » (Is., 58).

La parabole de la lumière qui doit briller pour tous ne doit pas être comprise dans le sens d'une invitation à soigner l'image de marque de l'Église ou à se donner en spectacle comme chrétien. Il s'agit plutôt d'être en vérité les disciples de Jésus, qui a donné sa vie pour les autres. Ce qui donnera du crédit au christianisme, c'est la cohérence entre ce que disent les chrétiens et ce qu'ils font. La manière de vivre des chrétiens doit être comme une lumière pour la société trop souvent plongée dans les ténèbres.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 6 février 2010**